

Nathalie BONVALOT et Françoise PASSARD-URLACHER
(dir.) *Évans à l'aube du Moyen Âge. La nécropole des
« Sarrazins », l'église funéraire du « Champ des Vis »*

Claude Raynaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/24746>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019
Pagination : 383
ISBN : 978-2-271-13126-3
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Claude Raynaud, « Nathalie BONVALOT et Françoise PASSARD-URLACHER (dir.) *Évans à l'aube du Moyen Âge. La nécropole des « Sarrazins », l'église funéraire du « Champ des Vis »* », *Archéologie médiévale* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 03 février 2020, consulté le 16 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/24746>

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2020.

Archéologie Médiévale

Nathalie BONVALOT et Françoise PASSARD-URLACHER (dir.) *Évans à l'aube du Moyen Âge. La nécropole des « Sarrazins », l'église funéraire du « Champ des Vis »*

Claude Raynaud

RÉFÉRENCE

Nathalie BONVALOT et Françoise PASSARD-URLACHER (dir.) *Évans à l'aube du Moyen Âge. La nécropole des « Sarrazins », l'église funéraire du « Champ des Vis »*, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, série Environnement, Sociétés et Archéologie, n° 26, Besançon, 2019, 264 p., ISBN : 978-2-84867-711-8

- 1 Une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Besançon, la région de Saint-Vit (Doubs) a connu une forte densité d'occupation durant le haut Moyen Âge. Après la publication de l'importante nécropole des Champs Traversains à Saint-Vit, la commune voisine d'Évans vient nourrir la documentation avec un ouvrage consacré à la nécropole des Sarrazins ainsi qu'à l'église funéraire du Champ des Vis. Fouillés à la fin des années 1980, les deux sites portent la marque du contexte alors dévolu à l'archéologie « de sauvetage » : moyens matériels limités, fouilles partielles intervenant tard, méthodes tâtonnantes. On doit pourtant porter au crédit des autrices d'avoir su tirer, malgré ces conditions difficiles, l'essentiel de l'information sur ces contextes funéraires des VI^e-X^e siècles, dont le premier chapitre brosse le contexte archéologique et historique.
- 2 Pour ce faire, N. Bonvalot et F. Passard-Urlacher ont su s'entourer d'une large équipe à même d'appréhender le contexte de ces aires funéraires dans toute sa complexité – et même son opacité, tant les silences de l'archive, de même que l'arasement des vestiges

ou l'état de dégradation des restes osseux, brident les analyses. Passant au crible l'ensemble des éléments mobiliers ainsi que des vestiges de construction, les chapitres 2 et 3 présentent des dossiers fournis reposant sur de claires observations topographiques et renvoyant pour le détail aux catalogues des données factuelles.

- 3 Sur le site des Sarrazins – toponyme sans rapport avec les raids musulmans puisque la nécropole n'est active que du dernier tiers du VI^e s. à la première moitié du VII^e s. – 65 sépultures d'une typologie diversifiée ont pu être localisées et pour la plupart fouillées, donnant une image très partielle d'un ensemble deux à trois fois plus ample, que la brièveté des délais n'a pas permis de fouiller dans son entier. En effet la présence marquée d'un armement (7 scramasaxes, un fer de lance, des flèches) dénote un contexte peut-être belliqueux ou à tout le moins d'une insécurité, pour cette population dont le mobilier d'habillement livré par les sépultures permet d'envisager une origine ou une influence de la Gaule franque. Dans cette tranche chronologique des années 560-590 qui voient l'absorption du royaume burgonde par le royaume franc, les autrices se gardent de conclure de façon trop catégorique et laissent ouverte la question de la composition du groupe inhumé : des migrants armés ou des familles puissantes en conflit pour le pouvoir local ou régional ?
- 4 Plus tardif et bien différent se révèle le site voisin du Champ des Vis, objet du chapitre 3. Vers la fin du VII^e s. est bâtie une petite église (longueur : 16,25 m) dont le plan en tau entre dans le groupe des édifices des VI^e-VII^e siècles rencontrés dans une large partie de la Gaule. Tôt envahi par des sépultures ou destiné dès l'origine à les accueillir, l'édifice porte la marque de cette fonction avec deux chapelles funéraires qui encadrent le chevet plat, tandis que la nef reçoit, peut-être dans un second temps, deux galeries latérales, elles aussi accueillant de nombreuses tombes. Les nombreux fragments de luminaire et de verre à vitrail coloré précisent l'image d'un édifice soigné et orné, contrebalançant l'idée reçue de constructions sommaires durant ce haut Moyen Âge dont on trouve une nouvelle fois un aspect plus positif qu'attendu. Bien que mal conservés, les ossements des 210 sépultures fouillées permettent à L. Buchet d'observer une surmasculinité de la population inhumée, que les limites de l'exploration ne permettent pas d'expliquer : aléa du secteur fouillé ou règle plus générale d'ordre sociologique ? Les séquelles osseuses de stress alimentaires ainsi que les traces de lourdes blessures, laissent voir de difficiles conditions d'existence. La présence, parmi les défunts, d'un cavalier inhumé avec ses éperons introduit une dimension militaire peu marquée par ailleurs ; cet indice marquerait-il un accès à la sépulture *ad sanctos* pour une classe privilégiée ?
- 5 L'ouvrage, servi par une maquette élégante et aérée, se termine par un quatrième chapitre replaçant les faits locaux dans le contexte de la christianisation des campagnes entre royaume franc et Empire carolingien. Établissant de nombreux parallèles dans une large région, dans cette synthèse les autrices posent ou reposent de nombreuses questions touchant à la lente maturation d'une société romano-barbare dont on n'a pas fini d'ausculter les contrastes.

AUTEURS

CLAUDE RAYNAUD

CNRS-Université Montpellier III, UMR 5140.